



Recherches sur les “ noyaux calcinés ” du rempart interne de la cité d’Affrique, Halstatt final, à Messein (54)

Jean-Paul Lagadec, Alain Ploquin

► To cite this version:

Jean-Paul Lagadec, Alain Ploquin. Recherches sur les “ noyaux calcinés ” du rempart interne de la cité d’Affrique, Halstatt final, à Messein (54). Bulletin de l’Association française pour l’étude de l’âge du Fer, 1986, 4, pp.6-7. <hal-02922928>

HAL Id: hal-02922928

<https://hal.science/hal-02922928v1>

Submitted on 26 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

(6) Lorsqu'on possède les noms et prénoms des officiers ou des ingénieurs géographes qui ont été investis d'une mission de reconnaissance, de cartographie, de topographie (cas du Mont Beuvray), ou qui ont été chargés de la réalisation de travaux de Génie militaire en un point donné ou dans une zone, il est vivement conseillé de consulter non seulement leur dossier (classement particulier suivant époque et grade), mais encore la correspondance de la période considérée (séries particulières suivant thèmes). Certains personnages ont également laissé des fonds privés qui sont tout aussi dignes d'intérêt pour la recherche.

RECHERCHES SUR LES "NOYAUX CALCINES" DU REMPART INTERNE
DE LA CITE D'AFRIQUE,
HALSTATT FINAL, à Messein (54)

Dans une première partie, JPL rappelle (3) la localisation, le plan et les principales caractéristiques du site, puis commente la coupe du rempart. Ceci lui permet de reposer les termes de la controverse sur la genèse des dits "noyaux calcinés":

- matériel géologique importé (tuf calcareux = travertin) ;
- matériel accidentel (incendie d'un mur à poutrage interne) ;
- matériel artificiel, élaboré in situ ou non (fabrication de chaux).

Les structures observées éliminent l'hypothèse du poutrage interne incendié: tous les résidus charbonneux sont à la base des noyaux, entre les noyaux et un niveau de terre brûlée, cf. une sole.

Dans une seconde partie, AP présente, à l'aide de diapositives macro. et micro., les principaux arguments qui font affirmer que les "noyaux" de la Cité d'Affrique sont le résultat de la cuisson volontaire d'un mélange calcareux avec formation de chaux, ciment, galets vitrifiés et produits de fusion. Les associations et structures montrent que ces matériaux ont été fabriqués ensemble, c'est-à-dire à partir d'un mélange volontaire de matériaux locaux mais certains importés de plus de 1 km. Les critères pétrographiques impliquent des températures de 900° ou plus, température compatible avec le fonctionnement d'un "four à chaux" à bois. D'autre part, une vue montre que les phénomènes d'altération (dissolution/précipitation de carbonates), surtout dans la partie superficielle du noyau, provoquent des figures évoquant des tufs calcareux, d'où des confusions si l'on n'a pas accès aux parties non altérées.

Lors de la discussion AP apporte quelques compléments. Des diffractogrammes RX sur des échantillons prélevés selon une coupe verticale dans le noyau ont certes montré des pics d'argiles à 14 Å dans les échantillons supérieurs mais il ne faut pas voir là l'indice d'un gradient de température car il s'agit plus vraisemblablement d'argiles introduites (lessivage) lors des altérations; en effet du matériel fondu est

observable dans cette partie supérieure. Une mesure C14 a montré que le C "géologique" du calcaire a été remplacé par du C "récent". JPL confirme que les niveaux archéologiques viennent buter sur les structures du rempart.

En conclusion, même s'il n'a pas été observée une utilisation comme liant entre blocs (maçonnerie), il y a là une manifestation d'une certaine maîtrise de la technique de la chaux et du ciment.

**J-P. LAGADEC (1) et
A. PLOQUIN (2)**

(1) J-P. LAGADEC : Cercle d'Etudes Locales, 54710 Ludres.

(2) A. Ploquin : CRPG-CNRS, BP 20, 54501 Vandoeuvre-lès-Nancy.

(3) Bulletin de l'AFEAF n°3, 1985 (p. 21 à 24).

LA TOMBE A CHAR DE KERLING-LES-SIERCK "NEUWIESE" (Moselle)

Quelques précisions

le dépouillement de la documentation régionale pour l'établissement de la carte archéologique de la Lorraine a permis d'apporter un ensemble d'informations complémentaires, en cours d'exploitation, sur la tombe à char probablement la Tène Ancienne de la nécropole de KEPLING-LES-SIERCK "Neuwiese" (Moselle). Elle appartenait à un ensemble de 26 tertres funéraires dont 5 ont été ouverts en 1934 par E. DELORT (T 3,6,9, et 14). Les comptes-rendus de fouilles n'ont pas été publiés.

Le tumulus 19, fouillé en 1934, présentait une masse en terre d'environ 13 m. de diamètre sur 1,20 m. de hauteur conservée. Celle-ci recouvrait une aire centrale d'apports de cendres de 6 à 8 m. de diamètre et 1 m. environ de puissance. C'est dans cette couche cendreuse qu'ont été découverts quatre bandages de roues en fer, placés verticalement, et accompagnés de huit éléments, également en fer, correspondant aux quatre boîtes de moyeu. Il n'est pas possible de déterminer si cet ensemble avait été déposé ou non à l'intérieur d'une fosse, ce qui reste envisageable étant donné l'épaisseur de la couche cendreuse et la découverte des bandages de roue à une profondeur de 1,30 m. L'écrasement en place du matériel métallique paraît bien indiquer, d'autre part, l'éventualité d'une chambre funéraire en matériaux périssables, non observée à la fouille. Il n'est pas fait mention explicitement de sépulture en connexion avec